

## Réseau de surveillance, "agents d'influence" : quand la Chine passe du "soft power" au "sharp power"



Imaginant une rencontre secrète entre Vladimir Poutine et Xi Jinping, François Roche nous fait entrer dans les coulisses d'un extraordinaire complot. Depuis la chute de l'URSS, Russes et Chinois, dont l'histoire commune remonte à près de quatre siècles, n'ont eu de cesse de renforcer leurs relations sur tous les plans : militaire, commercial, diplomatique. Extrait de "La danse de l'ours et du dragon" de François Roche, aux éditions François Bourin (2/2).

Avec François  
Roche

Du soft power, la Chine était passé au sharp power, déployant son appareil de surveillance vers le monde académique et politique, hors du territoire chinois. Elle avait déployé des « agents d'influence » dans un certain nombre de pays – en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Europe, aux États-Unis – pour que les thèses chinoises soient mieux « comprises » et que les critiques contre ses volontés d'expansion territoriale ou sa politique en matière de droits de l'homme et de liberté d'opinion soient davantage « pesées » et relativisées. On avait expliqué à un certain nombre d'universités et de think tanks que s'ils voulaient développer leurs activités dans le très lucratif marché chinois, ils devaient se montrer attentifs au contenu de leurs recherches, thèses ou travaux concernant la Chine afin que les positions du pays ne soient pas « caricaturées » ou « déformées ». Le gouvernement avait également financé en sous-main plus d'une trentaine de radios chinoises à l'étranger, dont la mission était de diffuser toutes les bonnes nouvelles en provenance de la Chine. En certaines occasions, des étudiants chinois d'universités étrangères avaient protesté publiquement contre des « commentaires négatifs » ou « tendancieux » de leurs professeurs à l'encontre de leur pays natal. Et puis il y avait l'armée des trolls chinois, et notamment le forum intitulé « Le Conseil de l'Empereur », qui réunissait près de 30 millions de jeunes patriotes inondant les réseaux sociaux de messages favorables à la Chine, attaquant sans merci ses ennemis, qu'il s'agisse des étudiants de Hong Kong ou des nationalistes taïwanais, et ne ménageant pas leurs efforts pour obéir à la recommandation que Xi avait faite devant les délégués du XIXe Congrès: « Racontez l'histoire de la Chine, bâtissez le soft power chinois! »

Il s'agissait là, expliqua Chen, d'un effort sans précédent, dont les Occidentaux n'avaient pas encore pris conscience, même si quelques membres du Congrès américain avaient tiré la sonnette d'alarme au cours de ces derniers mois. « Ensemble, nous faisons reculer la démocratie : vous, en empoisonnant les réseaux sociaux et en intervenant dans les processus électoraux, dont les Occidentaux pensaient qu'ils étaient inattaquables; nous, en tentant de contrôler l'information à sa source, dans les pays étrangers, afin de lui conférer des "caractéristiques" chinoises. Nous sommes en train de réussir là où la guerre froide a échoué. Mais nous devons encore redoubler d'effort et multiplier nos coopérations pour que notre succès soit encore plus éclatant » conclut Chen. Narychkine acquiesça, et promit que désormais un canal privilégié de circulation de l'information serait mis en place avec Chen et qu'il allait informer Vladimir Vladimirovitch de la proposition chinoise, sans douter qu'elle serait bien accueillie, étant donné les circonstances actuelles. Puis les deux hommes reprirent le chemin du camp. Le soleil était déjà haut sur l'horizon. Deux aigles royaux tournoyaient dans un ciel limpide. Dans les sous-bois, les agents de sécurité chinois commençaient à démonter les tentes et à entasser les reliefs de leurs repas et tout objet qu'ils avaient pu utiliser dans de grands sacs en plastique...

